

Sanitaire et social Gestionnaire de parcours en santé, une nouvelle orientation

A Montpellier, un nouveau diplôme universitaire prépare à un métier émergent : la gestion de cas individuels complexes, à la frontière entre la santé et le social.

Le diplôme universitaire (DU) de gestionnaire de parcours en santé, créé en janvier 2016, prépare à un métier en pleine émergence. «On vit une mutation liée au vieillissement de la population et au nombre croissant de maladies chroniques et dégénératives. D'où le besoin de prise en charge au long cours», estime Michel Noguès, directeur délégué de la caisse d'assurance retraite et de la santé au travail (Carsat) du Languedoc-Roussillon, et coordinateur du DU.

En effet, l'objectif du gestionnaire de parcours est «de faire en sorte que des personnes fragiles, malades ou ayant un

handicap maintiennent leur autonomie, qu'elles aient une qualité de vie. Il évalue leurs besoins en matière de soins, de prévention et dans leur vie quotidienne, puis il les accompagne et coordonne les partenaires institutionnels», précise Nancy Sol, chargée de mission du Centre d'études supérieures en économie et gestion hospitalière (Cesegh), qui a créé ce diplôme en partenariat avec l'Institut des sciences de l'entreprise et du management, à l'université de Montpellier.

DOUBLE COMPÉTENCE

Les gestionnaires de cas employés par les MAIA (*) apparaissent comme les précurseurs de ce nouveau métier. Mais ils prennent en charge uniquement des personnes âgées très dépendantes, atteintes d'Alzheimer ou de maladies apparentées, alors que le diplôme du Cesegh prépare à l'accompagnement global de cas complexes, quels qu'ils soient.

«La multiplicité des acteurs institutionnels et des dispositifs rend la gestion de ces situations particulièrement ardue», souligne Yannick Moureau, chargé de mission «psychiatrie-santé mentale» à l'agence régionale de santé Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, qui a participé à la conception du DU. Aussi, le gestionnaire de parcours en santé doit avoir une double compétence. «Il gère la situation de la personne, mais il doit aussi, comme un chargé de mission, rassembler les partenaires, négocier des solutions et aider à trouver un consensus, ce qui exige de connaître les attentes des institutions et d'avoir une

TÉMOIGNAGE

«J'exerce déjà ce métier, sans qu'il soit reconnu»



E. HANNOTEUX/LA GAZETTE

FRANÇOISE GOMEZ, responsable administrative de l'Étape, au CCAS de Lattes

«J'ai entamé la formation de gestionnaire de parcours en santé, parce que j'exerce déjà ce métier, sans qu'il soit reconnu. Je travaille à l'Étape, un service du centre communal d'action sociale (CCAS) de Lattes, qui propose des aides techniques et des aménagements aux personnes en perte d'autonomie. L'ergothérapeute préconise des équipements et je suis chargée de recevoir l'utilisateur pour l'aider à trouver des financements. On étudie l'ensemble de sa situation. Je donne des conseils, je l'oriente. Comme je m'occupe aussi des partenariats avec les institutions, les associations, etc., je travaille avec un réseau de professionnels et je connais les aides et les dispositifs destinés aux handicapés, aux personnes âgées... Les usagers me rappellent parfois pour me demander une précision, un conseil.»

légitimité auprès d'eux», analyse Yannick Moureau.

Ce DU couvre les principales dimensions de ce nouveau métier situé à la frontière entre le social et la santé. Le premier axe d'étude s'intéresse à la connaissance des différentes pathologies et des handicaps qui peuvent affecter les personnes accompagnées, mais

aussi de l'environnement sanitaire, des questions juridiques et de l'action sociale. Le deuxième axe est méthodologique: évaluation d'une situation, stratégies d'accompagnement, concertation puis coordination des acteurs.●

Solange de Fréminville

(*) Maisons pour l'autonomie et l'intégration des malades d'Alzheimer.

Cible

Les professionnels du secteur social et de la santé, en formation continue.

Objectif

La gestion de malades complexes dans leur parcours de soins et de vie.

Durée

9 mois (de janvier à septembre), 190 heures d'enseignement et 21 heures de stage.

Coût

4035 €.

Contact

Nancy Sol, chargée de mission du Cesegh, 04.99.13.60.50, nancy.sol@cesegh.fr